

J'aime beaucoup mon père que je connais, que je vois et dont je sens les bontés, mais je voudrais bien de même aimer ma mère ! Oh ! pourtant mon Dieu ! il en aurait été ainsi si elle eût vécu ! j'aime ma mère, que je ne connais pas, que je n'ai même jamais vue, je l'aurais adorée s'il m'avait été donné d'apprécier les trésors de tendresse, d'amour maternel que renfermait son noble cœur. O ma mère ! j'aurais donné ma vie pour sauver la tienne et maintenant encore je consentirais à la perdre, si le bonheur de voir ton sourire de t'entendre me dire : "Mon enfant", en était le prix.

J'aime mes maîtresses !... Ce sont mes mères ; elles prodiguent à l'orpheline des soins dévoués et maternels ; j'aime mes maîtresses par reconnaissance, mais je les aime encore par affection : ce sont elles qui ont rempli dans mon cœur le vide causé par la mort de ma mère ; j'aime mes maîtresses et cette affection que je leur porte fait mon bonheur, je veux toujours les aimer.

J'aime mes amies d'enfance ! et ces amitiés pures qui faisaient battre mon cœur quand j'avais six ans charmement encore mes seize ans. Oh ! oui, j'aime mes amies d'enfance ; je pense souvent avec un nouveau bonheur aux jeux que j'improvisais et que vous saviez si bien partager. Oh ! mes chères amies ! Vous souvient-il de ces jours heureux ? Vous souvenez-vous de votre amie d'autrefois ? Oui, car l'amitié qui prend racine dans un cœur d'enfant est comme la plante que l'on met en terre au printemps ; l'hiver, le malheur pourra la découronner de ses feuilles, mais il ne peut rien faire à la racine.

J'aime les enfants, avec leurs cheveux blonds et bouclés, avec leurs fronts candides, ils me font penser aux Anges ; j'aime les enfants, je me plais à les tenter pour leur faire dire dans leur langage naïf les secrets intimes